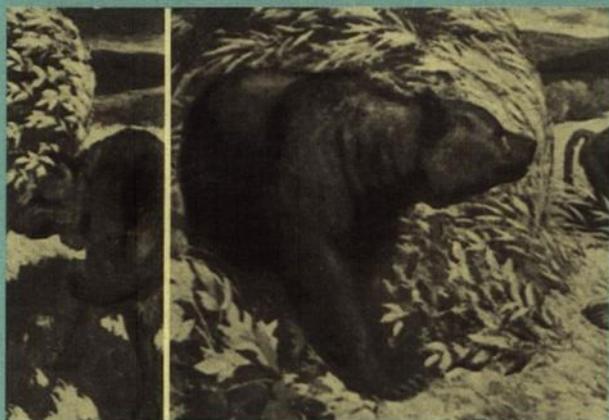


Sophie Bobbé

# L'ours et le loup

Essai d'anthropologie symbolique



Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris  
Institut National de la Recherche Agronomique



## L'ours et le loup



Sophie Bobbé

# L'ours et le loup

Essai d'anthropologie symbolique

Publié avec le soutien de l'aide à l'écriture  
du Conseil national du Livre

Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris  
Institut National de Recherche Agronomique

*Première de couverture*  
Montage d'extraits de  
*La Faute d'Ève* d'Edmond Tapissier, salon de 1931.  
© collection Chantereau

*Conception graphique de la collection*  
Raymonde Arcier

*Responsable de fabrication*  
Nathalie Fourier

*Relecture*  
Christine Ligonie

*Mise en page*  
Le Cardinal

ISBN : 2 7380 1022 9 (INRA)  
2 7351 0936 4 (MSH)

© 2002, Fondation de la Maison des sciences de l'homme, Paris  
Institut National de la Recherche Agronomique, Paris

*Pour*

*S.D.B., A.B., C.B.,  
N.B., G.C., V.C., P.I., F.M.,  
A.S., L.S., J.-P.V., M.D.-V.*



*Ce n'est pas la réalité qui résiste  
mais l'inconscient.*

Valabrega 1967 : 168.



# Sommaire

Introduction méthodologique	1
-----------------------------	---

## I Sources littéraires

1. « Phénoménologie » de l'ours et du loup	9
La figure de l'ours dans la littérature orale	10
La figure de l'ours dans la littérature écrite	19
Deux corpus, deux profils	29
La figure du loup dans la littérature orale	30
La figure du loup dans la littérature écrite	45
Deux corpus pour un profil sexué	54
Comparaison des <i>patterns</i> de l'ours et du loup	55
2. L'ours et le loup : un couple uni	61
Les limites d'une approche atomiste	61
Un couple uni dans un rapport d'homologie	61
Un couple uni dans un rapport d'opposition	63
Un couple uni dans un rapport de substitution	64
Entre contenu sémantique et fonction	68
De l'arbitraire de ces appariements ?	70
Télescopage historique : ours/loup, un couple fidèle	72
Appariement ours/loup et rôle des données contextuelles	76

## II Les apports du terrain

3. Ours et loup dans l'univers social contemporain espagnol	85
Un terrain montagneux	85
Évoquer sans nommer, confrontation avec l'indicible	87
Des ours, des loups et des hommes	88

Du statut juridique aux pratiques coutumières	97
Ours et loup dans le discours des populations locales	115
Système d'indemnisation et structuration du couple	118
Le couple, une nécessité logique	131

### III

## Le sens du discours, le temps de l'interprétation

4. Entre folklore et science, le mythe	137
Mythe, science et idéologie	142
L'écologisme, une explication du monde	154
De la coexistence du cru et du su	157
De la nécessité d'y croire	158
5. Pour une approche anthropo-psychanalytique	177
Ours et loup, deux destinées qui s'opposent	177
Motifs mythiques et réalité psychique	199
Ours et loup, deux figures projectives pulsionnelles	202
Conclusion	215
Épilogue	223
Remerciements	227
Bibliographie	229
Liste des illustrations	257

## Introduction méthodologique

*Au moyen d'une nomenclature spéciale, formée de termes animaux et végétaux (et c'est là son unique caractère distinctif) le prétendu totémisme ne fait qu'exprimer à sa manière – on dirait aujourd'hui, au moyen d'un code particulier – des corrélations et des oppositions qui peuvent être formalisées autrement.*

(Lévi-Strauss 1962b : 131)

### Aux origines du couple

Pour présenter la démarche et le contenu de ce travail, je commencerai par une devinette :

Manger de la viande, vivre à l'abri des arbres, est un trait commun à la paire considérée, et offre un point de comparaison avec la condition humaine (Lévi-Strauss 1962b : 130-131).

Quelle est l'identité de ce couple sauvage aux mœurs carnivores assez prononcées ? Hélas, il ne s'agit pas de l'ours et du loup, ce qui aurait permis d'ouvrir ce travail par une référence immédiate aux protagonistes de cette narration, mais « plus modestement », de la chouette et de l'engoulevent. Pourtant cette description, et plus largement la citation en exergue, se prêteraient tout aussi bien pour évoquer les rapports structurels unissant, dans un destin symbolique commun, le couple dont il sera question dans les pages qui suivent. Il faut dire que l'adoption d'une posture sensible aux propositions du structuralisme (et l'acceptation des implications épistémologiques liées à cette théorie) ne s'est précisée qu'en cours de route, après des approches plus empiriques.

De fait, au commencement de ce travail, l'ours et le loup n'ont été rapprochés qu'analogiquement, car ils représentaient des figures de premier plan, propres à la comparaison, dans la littérature populaire et dans les bestiaires de la tradition d'Europe occidentale. Par ailleurs, la présence presque obsessionnelle des deux grands prédateurs dans les publi-

cités, dans la presse écologiste, dans les chroniques journalistiques (que l'on songe à la présence de plus en plus notable des loups sur le territoire national, des lâchers d'ours et jusqu'au dernier fait divers, prouvant l'émergence d'un processus de plus en plus médiatisé<sup>1</sup>) imposait une étude centrée sur la contemporanéité.

Aussi, pour esquisser ce que j'appellerai la « phénoménologie<sup>2</sup> » de l'ours et du loup (et plus précisément le rôle symbolique dont on a crédité ces deux animaux dans divers systèmes de représentation) dans l'imaginaire occidental, j'ai donc mis à contribution d'un côté les sources orales et, de l'autre, la littérature écrite dite « savante ». C'est en comparant les résultats de cet ensemble hétéroclite (mais foncièrement homogène) que sont les contes merveilleux, les contes d'animaux, les dictons, les légendes et autres croyances que les membres de l'Académie celtique<sup>3</sup> nommaient « superstitions », avec les travaux des auteurs de l'Antiquité, les premiers traités naturalistes, les dictionnaires et les encyclopédies, et les bestiaires médiévaux que le profil de ce couple animalier a commencé à se préciser, en dévoilant la stabilité, la longue durée et le caractère organique des représentations qui le concernent. À mesure que le profil des *items* prenait forme, l'opportunité (voire la nécessité) de lire les deux ensembles comme autant de parties d'un système unitaire est devenue évidente : le rapport structural reliant l'ours et le loup se dessinait progressivement, même dans les documents explicitement consacrés à un seul de ces deux animaux.

Abandonnant progressivement et momentanément la posture « atomiste » (qui s'était révélé précieuse pour une analyse de contenu dans le premier cha-

1. Il suffit d'évoquer l'histoire de l'ourse capturée en Slovénie et libérée sur le versant français des Pyrénées qui, fin septembre 1997, a été tuée par un jeune chasseur au cours d'une battue au sanglier. Ce fait divers a fait la une des journaux pendant plusieurs jours (pas uniquement la presse régionale pyrénéenne), les journalistes des radios et des télévisions ont ouvert leur journal sur cet événement. Et que dire de cette manifestation de bergers sur la promenade des Anglais, tout aussi médiatisée, contre les (quelques) loups des Alpes-Maritimes censés avoir tué des milliers de brebis ?
2. « Phénoménologie » ne fait pas ici référence au courant philosophique mais désigne, dans son acception la plus large, l'ensemble des manifestations symboliques propres à chacun de ces deux animaux telles qu'elles apparaissent dans le discours des acteurs.
3. Fondée en France en 1804, l'Académie celtique regroupe des lettrés et des humanistes qui entreprennent la première collecte systématique des savoirs populaires (le terme folklore n'existe pas encore), alors traités par l'Église comme de simples superstitions païennes. Considérées comme des vestiges de la civilisation celtique par les membres de cette Académie, ces superstitions deviennent des objets dignes d'études scientifiques. Pour une analyse détaillée de l'Académie celtique (Belmont 1986a : 63-92).

pitre), j'ai tenté de retracer la pluralité de ces liens immanents par un nouvel examen, « systémique » cette fois, et donc attentif aux interrelations des deux corpus que je viens d'évoquer. Soumis à une lecture comparative, l'ours et le loup apparaissaient bel et bien comme deux partenaires privilégiés, reliés par des rapports multiples, allant de la conjonction à la substitution avec un net penchant pour l'opposition. Une fois détectée, cette organisation binaire est réapparue à tous les niveaux : dans la littérature écrite, ancienne et contemporaine, mais aussi dans les contes d'animaux lesquels, par leur organisation très formalisée, auraient pu ne pas en rendre compte.

### Les confirmations d'un autre terrain

Toutes ces constatations, dans leur relative cohérence<sup>4</sup>, étaient déjà quelque peu « intrigantes ». Mais lors de mon enquête proprement ethnographique, menée dans la chaîne Cantabrique espagnole (un de ces rares endroits d'Europe occidentale où les ours et les loups ont survécu jusqu'à maintenant, à côté des bergers et des agriculteurs à l'abri de tout projet de réintroduction), ce système de représentation s'est révélé dans toute sa vitalité. Même confrontés au concret, à la variabilité des apparitions dans la vie quotidienne, à l'éthologie « réelle » de ces deux animaux, à leur impact dans l'économie et dans le quotidien des villageois, les paysans espagnols continuaient à se représenter ces deux animaux au sein d'une logique plus proche de la pensée symbolique que de l'empirisme d'« hommes de terrain », que l'on aurait pu attendre de leur part. Comment décoder les messages « indigènes » exprimés dans ce langage symbolique fort stylisé ? On le voit bien, tout me conduisait vers une interprétation d'ordre structuraliste. Les données, d'ailleurs, parlaient clairement : l'ours et le loup, dans une société où l'expérience du monde naturel fait encore l'objet d'une connaissance partagée (bien que fort conditionnée, comme je viens de le suggérer, par la transmission de schémas perceptifs stéréotypés), permettaient à la communauté locale d'exprimer, métaphoriquement, un ensemble de contenus concernant l'univers social, mieux, la norme culturelle dans ses rapports au changement et à la transgression.

4. Inutile de préciser qu'il s'agit de tendances, quoique fort prononcées. Des exemples ponctuels, prouvant l'existence de tendances différentes, sont toujours repérables – ce qui n'invalide pas le sens global du phénomène envisagé (les analyses structuralistes sont bien souvent confrontées à ces cas d'exception).

## Du mythique chez les écologistes... et les autres

À ce stade, j'aurais bien pu conclure mon travail en avançant l'hypothèse que la permanence de cette logique pourrait s'expliquer par le recours à des notions telles que « société traditionnelle », « survivance », « archaïsme »... Mais d'autres données – déjà entr'aperçues depuis un moment, mais que je ne savais comment organiser – laissaient entendre, d'une façon très explicite, que cette logique symbolique, réfractaire aux apports de l'expérience sensible (voire, se servant du sensible pour le soumettre à des fins symboliques) était bien à l'œuvre dans les milieux les plus insoupçonnables<sup>5</sup> : le monde écologiste et même la presse scientifique.

En fait, les motifs du loup dévorateur et de l'ours amant s'entrelaçaient dans le discours des éthologues américains dans un mélange de « sérieux » et d'« irrationnel » aux effets singulièrement cocasses. Comment expliquer la permanence de ces fragments de croyance dans un discours savant et, plus généralement, dans un imaginaire contemporain très fier de son haut niveau de « conscientisation » ? En m'appuyant, une nouvelle fois, sur les acquis de la pensée structurale, à savoir en lisant les représentations véhiculées par le profil symbolique de l'ours et du loup comme éléments d'un « code » permettant de décrire et de conceptualiser les rapports sociaux. En tant que signifiants sociologiques, on le verra, l'ours et le loup permettent de dire la diversité de nos rapports au monde, à l'altérité et à la destinée humaine. Les relations proposées par chacun de ces deux animaux sont comme eux, en parfaite disjonction : l'ours tisse des unions fécondantes tandis que le loup permet d'exprimer la rupture du lien social (et ses limites). Deux animaux qui officient auprès de partenaires occasionnels comme de véritables passeurs dans la mesure où la nature de l'échange qu'ils imposent oriente différemment : le premier en devenir, le second en torsion régressive.

### Vers la psychanalyse

En fait, s'il me semblait avoir pu démontrer le fonctionnement du binôme ours/loup et les mécanismes de son efficacité quant aux messages d'ordre social, la multiplicité presque redondante d'évocations – plus ou moins

5. Insoupçonnables sauf pour un auteur ayant déjà largement travaillé sur l'« irrationalité » de la pensée écologiste contemporaine (Dalla Bernardina 1996).

explicites, plus ou moins structurées –, d'ordre affectif et émotionnel, demandait encore d'être explicitée. Après l'analyse des informations sociologiques rendues « transmissibles » par le recours à ces deux signifiants, j'ai donc décidé de m'intéresser à tous ces « restes inutilisés » qui risquaient d'être sacrifiés. Le rapport opposé dans lequel ours et loup étaient placés (ou plutôt, positionnaient leurs partenaires) par l'intermédiaire de deux modes de consommation différents, apparaissaient clairement dans l'analyse des récits folkloriques et savants, ainsi que dans les propos de mes interlocuteurs, eux-mêmes relayés par la presse grand public. L'ours et le loup – pour employer une terminologie qui n'est plus celle du structuralisme – se révélaient comme des signifiants prisés pour traduire des pulsions (le fantasme de dévoration d'un côté, celui de la consommation sexuelle de l'autre) sur le plan culturel. Aussi ai-je voulu, dans le dernier chapitre de cette étude, aborder cet aspect : poser la question du pourquoi – pourquoi précisément ces signifiants plutôt que d'autres<sup>6</sup> –, sans pour autant oublier celle du comment – comment fonctionne cette « grammaire animalière » des pulsions, et quels sont ses messages spécifiques, culturellement connotés, tels qu'ils ressortent de notre matériau ? Des questions qui rendaient incontournable le recours à l'outil conceptuel mis en place par la psychanalyse<sup>7</sup>.

6. Ce qui m'a poussé à réinterroger ces matériaux, à la lumière de la loi de retournement entre mythe et fantasme (Belmont 1970 : 94-108) et de mettre au jour la dimension pulsionnelle qui les nourrit.
7. Une telle approche a parfois été considérée « hors champs ». C'est notamment le cas de Giordana Charuty (qui fait sienne l'analyse de Gilbert Rouget à propos de la recherche de Ernesto de Martino sur le tarentisme) lorsqu'elle affirme que la tâche de l'ethnologue « consiste moins à identifier les pulsions dont les gens cherchent à se libérer que “la manière de le faire” » (1992 : 95). Selon ses propos, l'ethnologue devrait réserver son regard aux processus – la mise en actes et la mise en mots – tout en écartant les motivations situées en amont qui ne feraient donc pas partie de son champ heuristique.



# I

## Sources littéraires

